

Oui, je le suis

Pierre Salducci (dir.), *Écrire gai*, Stanké, coll. « L'Heure de la sortie », Montréal, 1999, 199 pages

Louis Bélanger

Numéro 103, septembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41752ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (1999). Compte rendu de [Oui, je le suis / Pierre Salducci (dir.), *Écrire gai*, Stanké, coll. « L'Heure de la sortie », Montréal, 1999, 199 pages]. *Liaison*, (103), 43–44.

Oui, je le suis

Pierre Salducci (dir.), *Écrire gai*,
Stanké, coll. «L'Heure de la sortie»,
Montréal, 1999, 199 pages.

Louis Bélanger

À l'heure où les littératures jadis nationales baissent pavillon devant une myriade d'expériences littéraires fondées sur quelque autonomie culturelle, l'idée de colliger des textes réflexifs autour du thème de l'homosexualité en littérature trouve sa pleine justification dans une démarche d'affirmation et de reconnaissance d'une pratique que d'aucuns continuent d'ignorer. Pour pallier cette exclusion, Pierre Salducci invite neuf auteurs d'origines diverses à témoigner de leur vécu respectif d'écrivain homosexuel, dont Alain Bernard Marchand et Paul-François Sylvestre, auteurs primés de l'Ontario français. *Écrire gai* se veut ainsi révélateur — élan, impulsion, levée de voile sur les rapports entre écriture et homosexualité.

Le concept d'une littérature homosexuelle n'en est pas à un paradoxe près. Qualifier, par exemple, un romancier d'homosexuel relève-t-il davantage d'atteinte à la vie privée que de critique littéraire? Par ailleurs, répertorier dans un récit les affleurements d'une homosexualité latente suffit-il à justifier l'existence d'un roman gai? C'est sur ce type de questionnement que se concentre Jean-Paul Tapie, dans un texte au titre riche d'ambivalences, *Lis tes ratures, gai*. L'auteur français s'y fait critique de ce qu'il qualifie d'encadrements au plein épanouissement du roman gai, soit plus largement la communauté et la culture gaies, porteuses résolument exclusives de l'archétype du gai urbain, jeune, fier, au physique d'olympien. Quelles représentations identitaires ce culte du «jeunisme» renvoie-t-il, hormis le fantasme, au gai qui a remis à jamais son slip Calvin Klein? s'interroge insidieusement Tapie.

Edmund White est l'un des plus importants penseurs du mouvement littéraire gai d'aujourd'hui. De la littérature de l'excuse à la feuille de chou pornographique, cet universitaire et auteur américain distingue deux tendances dominantes dans la littérature gaie actuelle : le roman du «coming out», celui où l'orientation sexuelle de l'écrivain fait corps entier avec le contenu de son œuvre, et le roman du sida, récit témoignage du fléau que l'on sait. Entre le paradis perdu de liberté sexuelle et d'insouciance, et la conscience torturée par la mort, White prône un «nouveau réalisme sexuel et lyrique» qu'il décrit comme l'analyse méthodique des pensées inachevées, des distractions momentanées, qui affectent le personnage pendant une relation sexuelle.

L'érotisation du texte, la censure et autres expériences conflictuelles avec l'institution littéraire incarnent des thèmes récurrents dans tous les textes retenus d'*Écrire gai*. Pour Guy

Poitry, la dimension érotique du texte et l'esprit de connivence entre homosexuels sont des facteurs primordiaux à l'existence d'une écriture gaie. Eyet-Chékib Djaziri, romancier tunisien, abonde dans le même sens, en rappelant qu'un auteur a besoin de se savoir lu pour être pleinement; dans ce contexte, nier l'existence d'une littérature homosexuelle équivaut à se nier soi-même. Guillaume Dustan, pour sa part, radicalise nettement le discours idéologique véhiculé par la littérature gaie, l'investissant d'une mission de libération du joug de la dictature hétérosexuelle. Une telle acception conduit à un nécessaire révisionnisme historique et littéraire, selon l'écrivain, parallèle à une prise de conscience révolutionnaire du désir refoulé par les hommes des autres hommes.

Paul-François Sylvestre et Pierre Manseau ont en commun d'intégrer leurs écrits gais aux revendications de minoritaires et de marginaux; pour le premier, l'engagement dans un double militantisme, franco-ontarien et homosexuel, constitue la source de son écriture; pour le second, la littérature gaie joue un rôle de résistance aux préjugés et de rassembleur auprès des membres de la communauté. Tous deux reconnaissent dans leur activité littéraire respective une fonction de transformation sociale des mentalités et des perceptions. À cet égard, Manseau écrit que «la sensibilité gaie permet d'observer les hommes sous un angle méconnu des femmes et que les hommes hétéros hésitent à montrer» (p.171). Alain Bernard Marchand entraîne le lecteur dans une véritable poétique du corps, inversant de la sorte l'idée reçue que le texte émane d'abord de la tête. Posant un regard critique sur certains canons culturels légués par le christianisme qui associent le corps à la souffrance, dont l'image du crucifié catalyse la représentation, l'auteur se consacre à une réhabilitation du physique dans la métaphore d'une écriture inspirée par le corps jouissant de l'homme. «Ce qui paraît sur la page, c'est l'envers de mon corps. Ce mystère exige de ma part des sueurs» (p.41), écrit-il. L'intervention de Marchand, par sa puissance évocatrice, mérite une relecture.

Écrire gai

Sous la direction de Pierre Salducci



Jean-Paul Tapie • Alain Bernard Marchand
Edmund White • Guy Poitry • Guillaume Dustan
Paul-François Sylvestre • Eyet-Chékib Djaziri
Pierre Manseau • Pierre Salducci

Stanké

Le texte de Pierre Salducci se fonde sur une idée directrice : «écrire, lorsqu'on est homosexuel, ne ressemble en rien à écrire lorsqu'on est hétérosexuel. Ce n'est pas la même démarche» (p. 197-198). À l'appui de son hypothèse, l'auteur établit que la liberté de parole de l'écrivain hétérosexuel lui est acquise sans restriction, alors que pour l'écrivain homosexuel, l'acte d'écrire appelle une prise de conscience aux implications sociales et politiques singulières : vais-je dévoiler ou non, dans mes écrits, mon orientation sexuelle? Dans l'affirmative, on écrit «vrai», selon Salducci; dans le cas contraire, on écrit «neutre» ou «faux».

Écrire gai pose mille et une questions sur la littérature homosexuelle et, en ce sens, atteint les objec-

tifs de réflexion exprimés en présentation. Tous les collaborateurs invités relatent, à des degrés divers, des expériences de discrimination liées à leur orientation sexuelle et il est à se demander, comme le fait Jean-Paul Tapie, si l'homophobie ne constitue pas, paradoxalement, l'un des aspects les plus intéressants de l'homosexualité. Serait-il possible, en effet, de concevoir une écriture gaie sans l'intolérance qui semble la dynamiser? Dans un autre ordre d'idées, serait-il pensable d'imaginer un récit gai écrit par un auteur hétérosexuel ou, inversement, un récit hétérosexuel sous la plume d'un écrivain gai? À ce jeu de la multiplication des étiquettes, la rhétorique encombre. La littérature, elle, prospère. ●

À tous nos donateurs et donatrices

Programme de fonds de dotation pour les arts



L'INTERLIGNE

Le gouvernement de l'Ontario, par l'entremise du ministère des Affaires civiques, de la Culture et des Loisirs, a établi un Fonds de dotation pour les arts de 25 millions de dollars. Dans le cadre de cet intéressant programme de deux ans, tout montant recueilli par Les Éditions L'Interligne à des fins de dotation recevra une somme équivalente, jusqu'à un plafond de 24 353 \$, et le Fonds de dotation des Éditions L'Interligne sera établi à la Fondation du Conseil des arts de l'Ontario.

En outre, nous pouvons décider de conserver la totalité ou une partie des fonds recueillis pour servir à nos activités courantes. Dans les deux cas, la contrepartie de tout le montant recueilli sera versée dans le Fonds de dotation des Éditions L'Interligne. Chaque année, nous recevons des revenus de notre dotation, que nous pourrions utiliser au titre de nos dépenses de fonctionnement.

Andrée Christensen et Jacques Flamand

Lithochronos

ou

le premier vol de la pierre

Poésie
1999
Autour de quinze
photographies
d'Andrée Christensen
104 pages dont 12 en
quadrichromie



Et lorsque toute trace
de l'oiseau
sera invisible

la pierre prendra
son envol
vers sa transparence
poème
de la création